

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 10 septembre 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 672 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature ranges for morning, midday, and evening.

AU MAROC.

La pacification du Maroc entrepris par la France, conjointement avec l'Espagne et conformément aux clauses de la convention d'Algéiras, ne sera certainement pas un fait accompli...

Mais s'il est admis que les opérations militaires s'offriront sans aucune difficulté sérieuse et qu'il suffira d'envoyer des forces suffisantes au fur et à mesure des besoins, même si quelque fanatique appelait les Maures à la guerre...

Il y avait fort heureusement un précédent, et le gouvernement français a promptement réglé la question, tout au moins en ce qui concerne les pays dont des nationaux ont souffert, soit dans leurs familles, soit dans leurs propriétés...

les indemnités seront déterminées par une commission internationale. Voici donc un incident clos, mais il s'en produira d'autres, dont le règlement ne sera peut-être pas aussi facile...

Mais, quoiqu'il arrive, la situation particulière de la France vis-à-vis du Maroc a été pleinement reconnue par la conférence d'Algéiras, et elle peut regrettée la situation internationale un peu obscure et incertaine qui en est résultée, elle a le droit de dire qu'elle n'en est pas responsable...

LA VISITE DE M. CAMBON AU PRINCE DE BULOW

L'Agence Havas publiait il y a quelques jours la note que voici:

Ainsi qu'on l'a annoncé, M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, qui a d'anciennes relations avec le prince de Bulow, s'est rencontré avec lui à Norderney.

Les entrevues ont été des plus cordiales. Notre représentant et le chancelier ont pu constater leur accord et leur confiance dans l'excellence des relations entre la France et l'Allemagne.

La même agence communique aux journaux la dépêche suivante qu'elle a reçue de Berlin, 26 août:

Voici, de source autorisée, l'impression rapportée de la visite de Norderney: Les entrevues ont été des plus cordiales. Ces messieurs ont pu constater leur accord et leur confiance dans l'excellence des relations entre la France et l'Allemagne.

de constater qu'en pas a été fait dans la voie des bonnes relations entre la France et l'Allemagne. La "Gazette de l'Allemagne du Nord" publie, de son côté, la note suivante:

La visite faite à Norderney par M. Jules Cambon, ambassadeur de France, au prince de Bulow, chancelier de l'Empire allemand, a produit des impressions très satisfaisantes. Les deux hommes d'Etat sont assis depuis nombre d'années par des relations personnelles. Ils ont pu constater, dans un entretien amical, leur entente et la foi qu'ils ont dans le développement des rapports entre l'Allemagne et la France.

THEATRES.

OPHEUM. L'Orpheum entrera glorieusement lundi prochain dans la première semaine de la saison 1907-1908.

Le Tulane donne aujourd'hui la première matinée de la saison, et c'est une salle comble qui couvrira d'applaudissements la superbe interprétation de "A Corner in Coffee" par Tim Murphy et ses partenaires.

La matinée populaire donnée hier par le Crescent, le prix des places variant de 15 à 35 cents, a obtenu un grand succès. La salle était foulée avant le lever du rideau, et les artistes, stimulés par des spectateurs des mieux disposés, ont rivalisé d'entrain dans "The Rollicking Girl".

"The Half-Breed" la comédie dramatique que donne cette semaine la troupe Barry-Burke au Théâtre Dauphine, plait autant aux habitués que les deux mélodrames sensationnels qui l'ont précédée.

Des chansons avec projections sont également très goûtées. Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris.

IV.—Un Pardon, par M. Paul Renaudin. V.—L'Enfant et la Famille, par M. Louis Dolzans. VI.—La Crise Financière Égyptienne Actuelle, par M. Pierre Armijo.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

La situation à Vancouver.

Portland, Oregon, 10 septembre.—L'"Oregonian" publie aujourd'hui la dépêche suivante qui lui a été envoyée par son correspondant à Seattle:

"Tout indique que les troubles de Vancouver avaient été préparés de longue main pour faire impression sur M. Ishii, envoyé spécial du gouvernement japonais. La plupart des leaders des organisations anti-japonaises de Seattle étaient à Vancouver le jour de la manifestation, à laquelle ils ont pris une part importante.

Le maire de Vancouver, M. Bethune, a reçu ce matin une dépêche du comte Grey, le gouverneur général du Canada, lui ordonnant de faire respecter la loi à tout prix et de donner aux sujets japonais la pleine et entière protection qui leur est reconnue par le traité conclu entre le Canada et le Japon.

Tokio, 10 septembre.—Le ministre des affaires étrangères a reçu aujourd'hui une dépêche du consul général du Japon à Ottawa, annonçant que le gouvernement canadien exprimerait ses regrets de l'incident de Vancouver et prendrait des mesures pour empêcher de nouveaux troubles.

Le secrétaire Taf: sera reçu par l'empereur d'Allemagne. Berlin, 10 septembre.—L'empereur Guillaume, parait-il, fera une réception cordiale et mémorable à William H. Taf, le secrétaire de la guerre américain, pendant son séjour à Berlin.

Déjà les fonctionnaires qui sont chargés des préparatifs ont des conférences à ce sujet. L'Empereur recevra probablement M. Taf au Château de Potsdam. Des articles élogieux de M. Taf paraissent dans les journaux.

Femme d'un officier de marine assassinée par un cambrioleur. Norfolk, Va., 10 septembre.—Mme Mary Lowless Rorschach, femme du lieutenant Rorschach, de la marine des Etats-Unis, et sœur de M. Joseph T. Lowless, ancien secrétaire d'Etat de la Virginie, a été assassinée, ce matin de bonne heure, par un cambrioleur qui s'était introduit dans son domicile de Park View.

Un cas d'élephantiasis.

New York, 10 septembre.—Les médecins de l'hôpital de King's County, à Brooklyn, ont à un cas remarquable de cette maladie rare appelée l'élephantiasis.

La malade est Mme Juliette Felt, de Brooklyn, une veuve de 63 ans. Avant de tomber malade elle pesait 149 livres. Elle en pèse maintenant 525 et son poids augmente journellement.

On peut juger de l'effet de la maladie par le fait que chacune de ses jambes est aussi grosse que le corps d'un homme bien développé. Les médecins ne savent pas encore si elle guérira.

L'ex-archiduchesse de Toscane épouse un chanteur italien. New York, 10 septembre.—On apprend de Londres que la comtesse de Montignone, divorcée du roi de Sardaigne, épousera aujourd'hui, dans cette ville, Signor Toselli, le chanteur italien.

Le couple erra en Europe pendant un an puis Giron abandonna la princesse, lui laissant une note dans laquelle il lui disait qu'il

agissait ainsi pour éviter d'être un obstacle à sa réunion avec ses enfants. Giron a depuis épousé une jeune fille Belge. Juste avant ceci l'empereur François-Joseph d'Autriche lança un ordre retirant à la princesse tous ses titres et privilèges. Vers la même époque le prince de la couronne obtint un divorce.

A la cour du recorder Fogarty. Le Dr Sauvage, propriétaire de l'American Drug Store situé au numéro 1024 de la rue Canal, et un de ses commis, M. Thomas F. Ambruster, ont comparu hier devant le recorder Fogarty sous l'accusation de vente d'un médicament breveté contenant de la cocaïne.

Navires chargés par des matelots.

Des matelots ont été employés hier au chargement des vapeurs Yucatan et Californian. Les agents estimant qu'il n'y avait guère de chance d'amélioration dans la situation créée par la grève et ayant décidé de prendre cette mesure.

Les matelots employés à l'arrimage des marchandises étaient protégés par la police. Au pied de la rue Celeste, où est amarré le vapeur Yucatan, de la ligne Leyland, vingt-cinq hommes de la garde du capitaine Johnson et de six hommes de police.

Le comité exécutif de l'union des arrimeurs a décidé hier toute la journée de se réunir. Les arrimeurs de coton ne veulent avoir aucun rapport avec le comité des bourses et des institutions commerciales.

Les membres du comité exécutif du Board of Trade se sont réunis hier à onze heures du matin sous la présidence de M. E. H. Kohne et ont décidé de recommander aux directeurs de prendre part à la conférence des bourses et autres institutions commerciales convoquée par les "Stevedores" et agents dans le but de trouver quelque moyen de

mettre fin au différend qui menace de paralyser le trafic du port et de lui faire un tort irréparable.

ON DIT: Que si les visites domiciliaires en ville ont été ordonnées par le Bureau d'Hygiène, c'est que les nourissances de la polémique ont fait, peut-être plus aussi.

Que l'initiative de la compagnie de chemin de fer de donner des billets de correspondance sur toutes les lignes de la ville a été accueillie avec faveur.

POLITIQUE.

Le lieutenant-gouverneur Sanders, candidat au poste de gouverneur, est revenu hier matin de Midell, où il avait prononcé un discours à la veille, et il est parti dans la soirée pour Jacksonville.

M. Wilkinson est également parti pour Jacksonville hier soir. Une grande réunion sera tenue à cet endroit. Il est possible que le général Léon Jantremaki, qui fait une tournée dans la paroisse de St. Landry, assiste à la réception de Jeannette.

Le langage français est fréquemment employé, et par de nombreux candidats dans la campagne électorale. Il y a quelques semaines le colonel Wilkinson, qui se trouvait dans la paroisse de St. Landry, a surpris ses auditeurs en leur parlant en français après leur avoir fait un discours en anglais.

M. Bailey, candidat au poste de lieutenant-gouverneur, a prononcé pas de discours en français, mais il l'emploie volontiers en conversation.

Banquet à bord du vapeur "Sofia Hohenberg". La place nous a manqué pour parler dans notre numéro d'hier de la très élégant banquet donné lundi soir à bord du vapeur "Sofia Hohenberg" pour célébrer l'inauguration d'un service régulier de passagers par la Compagnie Austro-Américaine de Navigation de Trieste à la Nouvelle-Orléans, les vapeurs touchant à Venise, Patras, Naples, Palerme et Barcelonne.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

No 30. Commence le 20 Août 1907

Calvaire de Femme

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Daniel Lesueur

PREMIÈRE PARTIE

LA MARTYRE BAILLONNÉE

VII

CLAUDIA.

Lorsque Claudia pénétra dans le hall de l'hôtel, le portier lui

annonça que monsieur le ministre des Affaires étrangères l'attendait dans son appartement. Comme elle touchait la tête: "Je sais," l'homme lui tendit une carte ornée sur un plateau, et elle ne put contenir un petit treuillement d'aise.

Sur le bristol, tout simple, elle vint de lire: JEAN XIV — A quelle heure Sa Majesté est-elle venue? questionna-t-elle. — Vers quatre heures, madame la princesse.

Claudia entra dans l'ascenseur, son petit carton à la main. Mais, grisé le peu de sincérité de sa nature, elle vint à la fois, elle ne se dissimula pas un petit plaisir.

—Je vous ai fait attendre, monsieur le ministre, j'en suis désolée. Et j'ai manqué la visite du roi, dit-elle en jetant négligemment la carte sur une table. Tout de suite elle tira parti

de ce détail, pour bien pénétrer son interlocuteur de la solidité de son crédit politique. —Il vous en fera une autre à Berlin, dit le ministre, avec un sourire de succès.

—C'est une méchanceté? demanda-t-elle coquettement. —Vous ne la méritez pas! questionna-t-il sur le même ton de malice légère.

—Si je la comprends, je pourrais vous répondre. —Oh! princesse, vous savez bien ce que je veux dire. Jean XIV vient d'Italie et va en Allemagne. Il a rencontré, comme par hasard, l'empereur d'Autriche aux eaux de Wallisbad.

—Vous le croyez dévoué à la triplote? —C'est à dire qu'il est aux mains de la triplote. Il y a deux façons de réocuder la question balkanique: du point de vue allemand, ou du point de vue slave. Le roi de Thessalie est le maître de la situation. Mais c'est un maître esclave. Il eubit la loi de plus fort.

Celui là souriait bien davantage à Jean XIV. Il y gagnerait une province et l'affermissement de sa dynastie. Mais il a besoin de la Russie pour cela, et par conséquent de la France. Quant aux autres puissances, une seule y aurait autant d'avantages que vous même: l'Italie.

—Nous y serions donc un avantage! —Immense. —Comment est-il possible que le gouvernement de Thessalie ne m'ait fait aucune ouverture de ce genre? —Parce qu'il lui importait, avant tout, de s'assurer la bonne volonté du pouvoir le plus intéressé, le plus proche, de celui qui, par ses alliances, devait plutôt se montrer hostile. C'est fait. Le roi Jean s'est mis d'accord avec mon souverain. Mais il ne peut compromettre leur entente sans pressentir l'accueil que rencontreraient leurs propositions.

—Et c'est vous, princesse, qui devez... —Mon Dieu! comme il y a des jours où la diplomatie me semble belle! s'écria le ministre en lui baisant la main. Au fond, il s'inquiétait: Pour lui dépêcher la princesse de Trani, le gouvernement italien devait avoir quelque chose de bien gros à obtenir de lui. Un instant... Il ne s'agissait pas de se laisser rouler. Et par une

femme! Diab! il voyait déjà le ciglant entrecœur du "Mot de Paris." Sans cette forme, avant tout, se représentaient les désastres.

Mais quand il entendit les points capitaux de la combinaison... Quand il découvrit que le résultat principal de cette affaire était, pour la France, un rapprochement avec l'Italie, un rapprochement que l'opinion réclamait, en dépit comme au delà des Alpes et qui devait faire le plus grand honneur à son ministre, il n'en revint pas. Il n'osait croire à une telle chance. Il craignait, moralement, de mettre un pied devant l'autre, de peur de s'éloigner tout à coup dans le piège caché sous tant de fleurs.

Il opinait de la tête. Il souriait, béant, muet, l'œil à terre, guettant la pelure d'orange sur laquelle il allait glisser. —Tout cela déclara la princesse, nous vaudra bien une gratitude de votre gouvernement. —Ah! Non! Non! Non! pensa Son Excellence.

—D'ailleurs, pourravez-vous, perdant un peu de sa ruse dans la force de sa fantaisie, et pesant trop après avoir si habilement glissé, c'est l'intérêt même de notre œuvre commune, mon cher ministre. Il vous faut à Rome quelqu'un de résolu à faire triompher nos idées. —Ah! dit le ministre. Il s'agit de l'ambassade.

—Sans doute. Si vous renvoyez au palais Farnèse un esprit bête comme celui qui le quitte, un de vos marquis vieille France en coquetterie avec le Vatican vous allez à de triples ennemis du côté de mon souverain, du côté de la Thessalie, et du côté de vos Chambres.

A ce moment, le regard aigu de son interlocuteur troubla légèrement Claudia. Si forte qu'elle fut elle éprouva quelque gêne. Pour s'en cacher, elle amplifia son discours.

—Votre Parlement tend à démocratiser la "carrière." Il sent là des rouages qui grincent. Mais, il n'a pas tort. Le cléricalisme au palais Farnèse, c'est presque une provocation au Quirinal. Mettez-en tant que vous voudrez au palais Rospigliosi.

—Et?... pardon... interrompit l'homme d'Etat, n'y est le personnage qui serait "persona grata" auprès de Sa Majesté le roi d'Italie? —Notre représentant à Paris vous a déjà touché quelques mots de cela, mon cher ministre. —S'agirait-il du comte d'Herquany? —Vous ne sauriez faire un meilleur choix, ni qui fut plus agréable chez nous.

—Mais ce ne serait pas "démocratiser la carrière." Le comte est de noblesse ancienne. Il a épousé une d'Alligné. —Prestige excellent s'il s'agit

à une largeur de pensée toute moderne. Ce n'est pas le nom qui obstrue, c'est le sens de ce nom. Celui nous plaît. Nous savons ce qu'il veut dire. —"Cherchez la femme," songait le ministre. Si l'Italie nous fait des avances, si la triplice boite, si la Thessalie mange un peu du Turc, ce sera parce que cette jeune personne récompense d'une ambassade la frivole d'un amant, et le rapproche d'elle.

—Que ramenez-vous, mon cher ministre? —Je trouve que Rome est un gros poste pour le monsieur dont vous me parlez. —C'est que vous ne connaissez pas sa valeur. —Vous savez qu'il est en demi-diagrène? —Je sais. —Vous doutez-vous de la raison? —Vous allez en juger. Et elle avec un superbe sourire et la plus haute ironie. Maxime d'Herquany aime trop les femmes. En Danemark, dans la prade Copenhague, il a causé quelque scandale. Une blonde et lymphatique Égérie se penchait sur son épaule tandis qu'il vous griffonnait des lettres chiffrées.

—Et... s'il récidivait?... demanda le ministre, rendant audacieux pour audacieux. —Vous verrez si les lettres sont du même style. Elle lui planta jusqu'à l'âme

elle lui planta jusqu'à l'âme